



Création 2015

FUGUE

SAMUEL ACHACHE

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

15 16 17 18 |
20 21 22 JUIL
À 22H



Valence

Création 2015	FUGUE	15 16 17 18 20 21 22 JUIL À 22H
	SAMUEL ACHACHE	
	CLOÎTRE DES CÉLESTINS	

Création Collectif La Vie Brève

De et avec les acteurs-musiciens

Samuel Achache

Vladislav Galard

Anne-Lise Heimburger

Florent Hubert

Léo-Antonin Lutinier

Thibault Perriard

Mise en scène Samuel Achache

Collaboration Sarah Le Picard

Direction musicale Florent Hubert

Arrangements musicaux collectifs

Scénographie Lisa Navarro, François Gauthier-Lafaye

Lumière Viana Stefanova, Maël Fabre

Costumes Pauline Kieffer avec l'aide de Dominique Fournier

Chef de chant Nicolas Chesneau

Régie générale Serge Ugolini

Production La Comédie de Valence Centre dramatique national

Drôme-Ardèche

Coproduction Festival d'Avignon, La Vie Brève, C.I.C.T. Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre Garonne, Théâtre Olympia Centre dramatique régional de Tours

Avec le soutien de la Spedidam

Avec l'aide de la Fondation Royaumont, du Carreau du Temple, de Pylone créateur d'objets à Paris

Remerciements aux équipes du Musée de Valence, à l'Atelier Frédérique Bini, à Benoît Roch des Locaux Rock, Vincent Arot, Jeanne Candel et Lionel Dray

Spectacle créé le 29 mai 2015 pour le Festival Ambivalence(s) à La Comédie de Valence.

ENTRETIEN AVEC SAMUEL ACHACHE

Quel thème avez-vous donné à votre équipe ?

Samuel Achache : La question du tempérament en musique, de l'accord et de la composition d'une gamme. Pythagore aurait été le premier à établir une gamme puisqu'il a théorisé les intervalles, les rapports entre les notes. À l'époque, la musique était une partie des mathématiques, avec l'astronomie, l'arithmétique et la géométrie. Pythagore a trouvé une manière d'accorder les notes entre elles n'utilisant que des intervalles naturels dit « purs », se basant sur des rapports numériques simples, et donc harmonieux. Dans les cosmologies anciennes, ces rapports correspondent au mouvement des planètes, à l'organisation de l'univers ; c'est ce que les Grecs appelaient « l'harmonie des sphères ». C'était la musique du cosmos, d'une certaine manière. Elle est donc en lien avec une forme de vérité naturelle. Pendant tout le Moyen Âge, c'est cette façon de penser qui s'est transmise. Elle avait un caractère sacré ; il ne s'agissait pas d'innover. Mais ce tempérament ne permet pas de jouer des musiques polyphoniques et harmoniques puisque certains intervalles – certains rapports entre les notes – y sont faux. En effet, le tempérament de Pythagore comporte un incroyable paradoxe : le cycle de quintes qui le fonde est impossible à clore. Un comma manque à la dernière. Le rapport mathématique est parfait et pourtant dans son application le cycle se décale en spirale. Ainsi la musique, pour évoluer, pour passer de la musique monodique (à une voix) du Moyen Âge à la musique polyphonique, devait ouvrir ce carcan cosmologico-philosophique qui l'accompagnait. Repenser le tempérament impliquait de répartir cet écart infime sur la totalité de la gamme. Dans le tempérament « égal » que nous connaissons aujourd'hui, apparu au XIX^e siècle, seules les octaves sont justes, tous les autres intervalles sont légèrement faussés, mais nous y sommes habitués. On pourrait dire : « Tout est faux de la même manière. » Le champ d'expression uniformisé que nous utilisons est beaucoup plus vaste mais le caractère particulier de chaque tonalité s'est perdu.

Quelle a été la réaction des comédiens à l'énoncé de ce thème ?

D'abord, c'est une question qu'ils connaissent puisqu'ils sont tous musiciens. Chacun s'est déjà penché sur la question du tempérament. Mais lorsque je la leur ai proposée, ils ont pointé son caractère extrêmement théorique. C'est pourquoi je leur ai exposé la torsion à opérer : s'amuser, en partant de cette question presque mathématique, réfléchir par analogie, par association d'idées, et réfléchir scéniquement à tous les rapports possibles. Cette question est un point de départ, une réflexion commune que nous quittons ensemble pour la confronter au travail du plateau, l'idée étant de trouver, et presque de bricoler, des formes où théâtre et musique se mêlent, se complètent et s'inventent ensemble.

Comment procédez-vous dans le travail ?

Nous explorons les champs imaginaires et relationnels que ces réflexions théoriques ouvrent. De discussions en divagations, nous dégageons des pistes concrètes, à partir desquelles nous improvisons. Par exemple, nous nous intéressons beaucoup à *La Tentation de saint Antoine* de Gustave Flaubert, qui raconte l'histoire d'un ermite. Est-ce que l'on se retire du monde des hommes

pour pouvoir les regarder, pour analyser leurs rapports, ou pour ne plus avoir affaire avec lui, avec l'accord et avec la compromission ? Cette figure de l'ermite nous a amené à nous intéresser aux figures de grands voyageurs, aux récits d'explorateurs. Dans le travail nous nous inspirons de nos lectures, des films que nous regardons, d'articles, de découvertes scientifiques ou de faits divers insolites... Mais le film qui a été vraiment déterminant pour nous est *Encounters at the end of the world* de Werner Herzog. Ce documentaire a été pour nous comme le socle, le paysage commun de nos imaginaires. Notre histoire de départ, le tempérament musical, n'est qu'une affaire de compromission. Dans la conception mathématique de la gamme, la question est : sur quoi céder pour pouvoir gagner ? Il faut bien préciser que notre façon de faire du théâtre est quand même beaucoup moins austère que le sujet et que l'aridité apparente de la recherche. Un geste au plateau est parfois beaucoup plus éloquent qu'une demi-heure de tentatives de se mettre d'accord sur ce qu'on va réaliser. Surtout, jouer de la musique apporte de la joie. Cette joie est le premier des accords.

De quels instruments disposez-vous ? Quelles musiques avez-vous choisies ?

Il y a sur scène un violoncelle, une clarinette, un piano préparé, des voix, une guitare, une batterie et une trompette. Les musiques que nous avons choisies datent de la fin du Moyen Âge à la fin de la période baroque, jusqu'à Bach. Nous les jouons avec ces instruments contemporains, sans les amplifier. Les musiques nous malmènent autant que nous les malmenons. Nous ne sommes pas censés les jouer. Pour rendre notre point de vue musical intéressant, il faut donc se demander comment le décaler, le réinventer, le réécrire, comment le saisir comme un matériau presque brut, pour en faire de la musique de service, au sens où elle va servir à développer un propos et un langage scéniques. De manière générale, la matière dont nous disposons, qu'elle soit musicale, textuelle ou picturale, est le support à l'improvisation. Nos questions sont similaires à celles que se posaient les compositeurs et surtout les musiciens de l'époque, qui eux aussi improvisaient pour écrire. Si nous sommes baroques, c'est dans le geste.

Pourquoi avoir choisi *Fugue* pour titre ?

Le principe d'une fugue, c'est la cohabitation de voix indépendantes qui, en contrepoint les unes des autres, forment un ensemble. Les voix entrent en imitation ; chacune pourchasse la précédente qui prend la fuite devant elle. L'idée me plaisait de m'inspirer d'un principe de composition musicale pour en reprendre la forme dans la dramaturgie du spectacle. J'ai aussi choisi ce titre parce qu'au-delà de sa forme, la fugue peut devenir un thème, dans toutes ces acceptions. La fugue, c'est partir sans préparer son départ. Le geste de l'ermite est aussi une fugue, un voyage, un retrait ou une extraction du monde.

« Je suis mort au tumulte du monde et repose dans un coin tranquille.
Je vis solitaire dans mon ciel, dans mon amour, dans mon chant. »
Friedrich Rückert

—

Propos recueillis par Marion Canelas

SAMUEL ACHACHE

Conciliant la musique et le théâtre, Samuel Achache a un fort attachement pour les deux disciplines. À sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2006, il collabore en tant qu'acteur avec Sylvain Creuzevault et Vincent Macaigne. Le manque de musique qu'il perçoit dans son propre travail le conduit en 2013 à créer aux côtés de Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée*, opéra décalé qui convoquait déjà l'harmonie des sphères et la musique ancienne. Il intègre ensuite le Collectif artistique de La Comédie de Valence. En tant que metteur en scène, Samuel Achache souhaite continuer à interroger l'interdépendance essentielle entre le théâtre et la musique sur scène. Les tirant l'une vers l'autre, il met à l'épreuve la tension entre ces disciplines mais aussi entre registres et tons.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Samuel Achache et l'équipe de *Fugue*

le 19 juillet à 17h30, rencontre animée par les Ceméa

Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre

ÇA VA, ÇA VA LE MONDE ! - RFI

Pièce de printemps - Pays natal de Pedro Kadivar

Texte lu par Samuel Achache, Vladislav Galard, Florent Hubert, Léo-Antoin

Lutinier / Avec le Festival des Francophonies en Limousin / le 21 juillet à

11h30, Jardin du gymnase du lycée Saint-Joseph, accès libre

FUGUE

C'est une histoire qui se passe au pôle Sud, il y fait froid, il est question de l'amour et de la mort comme d'habitude, et on chante quand les mots manquent ou ne suffisent plus. Cette histoire évidemment musicale, peut-être même opératique, prend comme point de départ la question de l'accord et du tempérament de Pythagore. Son paradoxe : le cycle de quintes qui le fonde est impossible à clore. Un comma manque à la dernière. Le rapport mathématique est parfait et pourtant, dans son application, le cycle se décale en spirale. Pour incarner cette question, s'en amuser et peut-être en résoudre l'impossible harmonie, les musiciens comédiens chanteurs réunis par Samuel Achache mêlent leurs voix, comme les sujets et les contre-sujets d'une fugue, et se penchent sur les notions d'accord et de malentendu.

EN | Using the fugue as a structure and a theme, Samuel Achache and his actor-musicians wonder about the concepts of agreement, scale, and temperament in the history of music, and in human relationships. Words, gestures, or notes, what common code do we need to establish to be in tune?

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DE FUGUE APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- du 5 au 24 janvier 2016 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris
- les 29 et 30 janvier à Romans Scènes à Romans-sur-Isère
- du 2 au 6 février au Théâtre de la Croix-Rousse, en co-accueil avec le Théâtre de la Renaissance, à Lyon
- le 9 février à l'Espace des Arts, Scène nationale, à Chalon-sur-Saône
- du 12 au 20 février au Théâtre Garonne, Scène européenne, à Toulouse
- du 23 au 25 février au Trident, Scène nationale, à Cherbourg-Octeville
- du 14 au 16 mars à La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche

#SAMUELACHACHE
#FUGUE

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.